Anne-Marie HAUSWIRTH
Mai 2009

Ancestramil

Titre : **LE « CRACK »** **REVUE MENSUELLE DU STALAG 369** **Mars-avril 1943**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Miscellanées 1939-1945**
Auteur : **DIRECTEURS : Pierre LARDIN et Gaston FOUILLOUD-BUYAT**	Origine : **Marie-France PERENNEZ**
Référence : **REVUE MENSUELLE DU STALAG 369**	Transcripteur : **Anne-Marie HAUSWIRTH** **Date :** **Mai 2009**

Anne-Marie HAUSWIRTH
Mai 2009

LE « CRACK »
REVUE MENSUELLE DU STALAG 369
MARS-AVRIL 1943

2ème ANNÉE – N° 12
DIRECTEURS : Pierre LARDIN et Gaston FOUILLOUD-BUYAT

---

pour mémoire, rappelons que le stalag 369 était un des plus durs, réservé aux sous-officiers rebelles et considérés comme « irrécupérables » par les allemands. NDLR.

****

TELS QUE NOUS SOMMES
par Gérard LAFOSSE

Juin 1940, sur des routes noyées de soleil, de longues colonnes silencieuses et mornes s'étirent. Des hommes qu'un même uniforme confond dans la même amertume s'en vont d'un pas pesant prendre possession de leur nouveau destin. Ces hommes qui avec la bataille semblent avoir perdu jusqu'à l'espérance, vous les connaissez, vous vous les rappelez. Nous ne pouvons pas oublier, n'est-ce pas?

Et comme si la bête qui sommeille en chacun de nous n'attendait que cette occasion de revanche, les instincts les plus primitifs tout aussitôt se déchaînèrent. Comme ils ont tôt fait de balayer sans rémission tout ce qu'une lente civilisation avait pu déposer en nous de raffinements et de savoir vivre. La lutte pour la vie pouvait paraître autrefois un aphorisme destiné à stimuler les apathies, c'est maintenant une implacable et sinistre vérité.

Oui vraiment, il semble bien que dans le désarroi des consciences et des cœurs, dans ce sentiment de déchéance qui courbait nos épaules et fermait nos lèvres, le fond de la détresse ait été atteint.

Puis peu à peu, dans les camps, la vie s'organise. L'anarchie cède du terrain, le meilleur, timidement, revient à la surface. C'est ce qu'on appelle la remontée vers l'idéal. Et bientôt de toutes pièces s'édifie une communauté aux cent visages qui s'enrichit sans cesse d'expériences profitables et affronte d'un pas à la fois audacieux et chancelant un avenir inconnu.

Alors tout ce que la société de chez nous compte d'âmes émotives, de novateurs en mal d'innovations, de dames patronnesses prêtes à se répandre en paroles bien senties, de s'écrier du fond de leur inquiétude, avec un tremblement dans la voix, « Dieu soit béni, nous sommes sauvés ». Les prisonniers, nos chers prisonniers ont compris, eux à qui est réservé le privilège de la souffrance qui élève et qui purifie ! Comme le poète avait raison de chanter : « rien ne nous rend si grand qu'une grande douleur ». Le sacrifice que, si vaillamment ils supportent là-bas, les braves petits rejaillira sur nous et par l'effet de quelque opportune transmutation deviendra le nôtre. Sinon à quoi servirait la solidarité nationale, cette sorte de communion des saints pour pauvres gens dans l'ennui. Chaque jour dans l'atmosphère virile des camps, grandit en eux un trésor de vertus qu'ils déverseront sur notre pays à leur retour (je ne parle pas bien entendu des âmes désintéressées qui souhaitent ce retour le plus éloigné possible pour nous permettre d'accroître à l'infini le dit trésor). Oui, on peut tout attendre d'eux, c'est d'eux que viendra « le salut ».

Et toute une cohorte, en un concert qui trouve ailleurs des échos aussi savamment orchestrés, brûle de l'encens et chante nos louanges. Dûment auréolés, nous voici sacrés sur les autels publics les sauveurs officiels de la patrie.

Amicalement

Non, nous ne sommes pas cela. Non pas qu'il faille nier le prix de la souffrance ni en diminuer les bienfaits. Non pas davantage qu'il faille méconnaître ce que la captivité a pu favoriser de « repli intérieur », de méditations fécondes, ce qu'elle a pu découvrir d'horizons insoupçonnés, ni même ce qu'elle a pu apporter de richesses à bon nombre d'entre nous. Mais, à part quelques exceptions au nombre desquelles se rangent mes éventuels contradicteurs, nous ne sommes pas ces « purifiés », ces « élus », ces « sauveurs ». Pas plus que nous sommes ces aigris définitifs ni ces assoiffés de jouissance que des esprits chagrins se plaisent à dépeindre en nous. Quoi, le sens de la mesure serait-il perdu en France, à ne considérer que les apparences ! N'est-on plus capable de se dégager de certaines influences et de conserver au moins sa liberté de jugement !
Pourquoi ne pas dire simplement, sans fausse honte ni respect humain, ce que nous sommes et ce que nous ne sommes pas. Pourquoi ne pas nous présenter tels que nous sommes.
Trois ans ou presque ont passé depuis les tristes journées de juin 40.Trois ans d'alternatives anxieuses, de crises exacerbées, d'espoirs déçus, où la détresse des hardes traduit quelquefois celle des cœurs. Trois ans d'une vie commune si « matriculaire », si pesante, si contraire, il faut bien le dire, à la destinée naturelle. Trois ans d'une épreuve qui nous dépasse et qui épuise les nerfs dans l'attente d'une insaisissable libération. La peine du Dam, revue et corrigée, à usage terrestre ! C'est cela qu'on doit ne pas perdre de vue. Il faut sous peine de commettre le plus grossier des contre sens nous juger dans le cadre de notre misère à laquelle nous sommes si intimement liés.
Certes, le spectacle de notre communauté ne doit pas être toujours réjouissant. Soyons francs. Imaginons un instant qu'un observateur impartial, dissimulé dans quelque coin d'une de nos baraques, enregistre avec la rigueur d'un sismographe les scènes qui se déroulent sous ses yeux. Il a tout noté scrupuleusement. Regardez-le s'éloigner maintenant. Essayez de percer son secret. Eh quoi, il n'a pas l'air débordant d'enthousiasme ; ses premières impressions n'auraient-elles pas été favorables ? Quoi de plus naturel !Tout au long de la journée, il aura vérifié que la vieille maxime « homo homini lupus » n'a pas cessé de demeurer à l'honneur. Cette camaraderie qu'on tire de sa retraite pour tant de discours, à quelle modeste place n'est elle pas reléguée dans la vie quotidienne.
Tout au long de la journée, ses oreilles auront été remplies du bruit de discussions stériles sur d'invariables sujets où, tout hérissés de dogmatisme, les adversaires, à grand renfort d'éclats de voix, affirment pour se dispenser de prouver et tout aussitôt *le discours de la méthode* lui sera revenu en mémoire : « ne recevoir jamais aucune chose pour vraie que je ne la connaisse évidemment être telle ». Il aura pensé que le Français est loin de se guérir de sa plus douce manie : la discussion, la sempiternelle discussion.
Tout au long de la journée, il aura subi réflexions et plaisanteries qui lui feront douter de la destinée du peuple le plus spirituel de la terre.
Tout au long de la journée …… sans doute aura-t-il décelé, discrètement dans l'ombre, des cœurs plus dévoués et des esprits plus positifs mais … qui font tellement moins de bruit.
Et pourtant …… peut-être a-t-il pensé en nous voyant que nous avons su sauver du naufrage les meilleures qualités de la race. Et parmi elles la plus caractéristique sans doute, celle qui demeure le plus profondément enraciné en nous : le sens de la mesure.
Ce sens de la mesure, il est lié au fond même de notre nature : c'est lui qui est à la base de notre attachement aux réalités de la vie simple que nous aimons et auxquelles notre souvenir reste si fidèle. Chez nous, l'amour de la famille, le goût du travail bien fait, l'emportent sur toute autre préoccupation. Regardez avec quelle émotion contenue ces camarades évoquent entre eux les scènes de leur vie familiale. Regardez cet autre, installé là-bas sur un bout de table, avec quelle touchante application il se penche sur le travail qui l'absorbe. Ces deux attitudes, voilà tout le français, qu'il soit chez lui ou à des centaines de kilomètres de ses frontières. Chez nous la vie n'est sentimentale que par accident ; elle est avant tout sérieuse et

ordonnée. A travers et malgré cette légèreté qu'on nous prête si volontiers, elle sait se souvenir de ses véritables traditions ; même ici, elle ressemble beaucoup plus à ces mères de famille au front grave qu'à ces jeunes filles trépidantes, prêtes à courir toutes les aventures.
Malgré les vicissitudes, nous restons au milieu de la tempête épris de cette « aurea mediocritas » faite d'un bonheur aux contours accessibles où se satisfait si naturellement notre goût de l'équilibre.
C'est que les élans inconsidérés, les débordements excessifs ne sont pas de l'essence de notre nature. Pour nous la vertu n'est pas faite d'exploits héroïques ; elle se tisse chaque jour d'étoffes moins brillantes mais plus solides. Nous savons vivre un idéal mais non pas vivre d'idéal. Nous avons besoin de respirer un air plus doux, plus paisible, de vivre sous un ciel serein, moins éclatant : l'air et le ciel de notre France.

NOS TOUBIBS
par Gaston FOUILLOUD-BUYAT

Six baraques comme les autres plantées dans un désert de sable où la Nature et l'Homme durent jadis conclure un pacte de stérilité : une torsade de barbelés, ornement infrangible de tout habitat de prisonniers ; c'est le Krankenrevier, hôpital pour pensionnaires du Stalag 369. Chaque matin, une centaine de patients y viennent en série proposer à la sagacité des Hommes de l'Art un choix varié de maladies nouvelles ou rénovées par trois ans de captivité : les dyspepsiques qui mangent trop et les « ptosiques » qui ne mangent pas assez, les insomniques et ceux qui dorment tout le temps, les cardiorénaux et les pipi au lit, les écrouelles et les furonculeux, enfin toute une litanie d'affections de la peau et de boutons pustuleux, soupapes d'échappement de trop riches natures, minées par la continence.
« Purgare, saignare » ; le manque de spécialités oblige souvent à recourir aux bons vieux remèdes de nos aïeux qui, s'ils ne faisaient pas de bien, avaient au moins l'avantage de ne jamais faire mal à personne. Et le peuple des infirmiers qui régente chaque salle, distribue avec largesse lavement, ventouses et purgations.
Si le pharmacien baille parfois devant ses bocaux vides et entasse avec flegme les ordonnances symboliques que prescrivent les médecins, ceux-ci ne peuvent en être tenus responsables : leur dévouement se heurte souvent à d'insurmontables difficultés.
Dans ce temple branlant voué à la déesse Hygie, six spécialistes s'occupent de la clientèle, et comme la dichotomie ou partage des honoraires se fait ici automatiquement par les soins d'une administration prudente, ils réalisent ce tour de force de vivre ensemble en parfaite intelligence. Aussi ne pousse-t-on pas à la consommation, et le malade qui va consulter un praticien pour des maux de ventre, a-t-il des chances sérieuses de s'en tirer sans passer sur la table d'opération.
Seul maître à bord, le Lieutenant **Georges LARDY**, médecin chef, est le commandant de ce quartier réservé, où contrairement aux usages, on entre malade et on ressort guéri. Taillé en force, il est de ceux dont parlait Voltaire : « une âme de sage dans un corps d'athlète ». Excellent rugbyman, il était avant guerre l'animateur et le mécène des sociétés sportives de Guéret où, depuis 1933, il avait planté sa tente et déballé ses bistouris. La Fédération Française de rugby en avait fait un de ses arbitres officiels.
Fin lettré, c'est un passionné de littérature, admirateur de Mallarmé et de la fluidité subtile des poètes symbolistes. Cette préférence surprend d'ailleurs chez lui, car on réalise mal que cet esprit méthodique, tout gonflé de sciences abstraite, s'accommode davantage de musique que d'intelligibilité. Attiré par le théâtre moderne, il vient de faire sur la scène du bloc II, une création fort applaudie du rôle d'Amphitryon (mais je suis là pour biographier le médecin, laissons donc à mon confrère de la critique théâtrale, le soin d'exécuter l'artiste par ailleurs).

Replié de Rawa Ruska, c'est un habitué des camps de l'Est. A chaque étape, il se rapproche un peu de la France, et il espère bien que la prochaine sera décisive, car la relève des médecins est commencée, et les deux bambins qui l'attendent à son foyer, lui donnent un incontestable droit de priorité.

……

Oto-rhino-laryngo, le Lieutenant **JULIEN** (qu'une confusion euphonique fait souvent appeler le Docteur Otto – et pour un rhino, c'est rosse) est originaire de Nuit Saint Georges et installé à Dijon, pays qu'eut vanté Montaigne pour sa « science de gueule ». Avec de telles références, il était tout désigné pour prendre en main la popote du groupe : il est donc devenu le Docteur Escalope. Malheureusement Escalope dit oui, mais **CARPENTIER** dit non et comme **CARPENTIER** est le tyrannique maître queue de l'établissement, on assiste, lors de l'élaboration de certaines sauces délicates, à des accrochages homériques entre les deux partis.

Cependant le **docteur JULIEN** n'aime pas les luttes stériles et neuf fois sur dix il abandonne le terrain à l'adversaire. Ecoeuré de tant d'incompétence obstinée, il se replie sur lui-même, demandant à la spiritualité, ce que lui refuse le matérialisme. Féru de théologie, il consacre ses loisirs à l'étude comparative de la Bible et des différents Evangiles remontant aux sources même de la foi. Il ne craint pas de confronter brutalement les théories du pasteur et celles de l'Aumônier, guettant dans les réponses de ces Saints Hommes un reflet de vérité.

Traditionaliste méticuleux, il affiche le plus grand dédain pour les œuvres des écrivains modernes ; Gide, Claudel et Valéry sont ses trois bêtes noires ; il a une sainte horreur des spectacles profanes qu'il tient pour insipides et démoralisants. Enfin, craignant toujours le pire, il se heurte avec le Médecin Chef dont l'optimisme imperturbable le laisse pantelant d'indignation.

C'est un excellent spécialiste très apprécié de ses malades, car il apporte dans ses soins la même conscience méticuleuse que dans ses études philosophiques, et les polypes, végétations et autres excroissances plus ou moins importunes fondent sous ses doigts comme neige au soleil.

…….

Une blouse blanche, des épaules qui roulent, un dos qui s'arrondit, de long bras qui plongent dans un fatras de petites mèches, voici l'envers du décor du Lieutenant dentiste **FALALA**, docteur es-crocs. Sa douceur et sa patience lui ont rapidement établi une solide réputation dans les blocs, et trop nombreuse est sa clientèle. Le surmenage creuse ses traits mais ne sachant pas dire non, il continue à donner plus de rendez-vous qu'il ne faudrait et peu lui chaut l'horaire de ses repas, lorsqu'il est plongé dans les profondeurs d'une molaire.

Malgré un nom prédestiné pour la musique il ne se sent aucun goût pour cet Art et son répertoire se borne à quelques mesures du « P'tit Quinquin » qu'il siffle faux à longueur de journée. Originaire de Lille, il conserve pieusement l'accent de son terroir, ce qui lui a valu la Présidence d'Honneur du Groupement de Flandre-Artois du bloc II. Accommodant pour le choix de ses lectures, il s'endort avec la même facilité sur un poème de Jean Cocteau que sur un roman policier d'Agatha Christie.

Il a beaucoup étudié les possibilités de la 3^{e} dentition et cite Hügeland et l'histoire de ce pêcheur de 120 ans à qui poussèrent soudain 49 dents magnifiques.

Peu soucieux d'une musculature inutile à son Art, il prétend que la meilleure culture physique est faite d'exercices horizontaux, et faute de mieux ici passe ses loisirs étendu sur son lit.

…….

« C'est une grande partie de l'Art de savoir explorer » disait Hyppocrate, cet admirable précurseur de la médecine moderne. Et le Sous-lieutenant **FEUTRIES**, qui sévit dans la salle de visites, explore chaque matin, avec une conscience digne d'éloges. Auscultations, radios, analyses restent son apanage ; le sourcil froncé, la poitrine bardée de stéthoscopes, il consulte

les cages thoraciques, interroge les cœurs, palpe les foies et ne craint personne pour détecter ces épanouissements du rectum que les Romains appelaient gaillardement des figues et que le Larousse affuble pudiquement du nom d'hémorroïdes.
La médecine est chez lui héréditaire, qui se transmet dans la famille de génération en génération ; il fit de brillantes études à la Faculté Catholique de Médecine de Lille ; la guerre le surprit au moment où il allait s'installer.
Il partage ses loisirs entre la lecture, le bridge et le ping-pong. Admirateur fidèle d'André Gide et des auteurs parnassiens, il aime la perfection de la forme dans les poèmes comme chez la femme. Il fut accusé certain jour d'avoir poussé un peu loin ses investigations …… comparatives, ce qui lui valut un petit voyage « extra muros » dont le terme était Kobierzyn.
Champion incontesté de ping-pong, professeur de bridge, il s'évertue mais en vain, à inculquer les rudiments de la méthode Albaran à son collègue **HEUTGUES** qui malgré ses conseils, continue à jouer comme un fémur.
Futur gynécologue (il ne peut hélas enrichir ses connaissances pratiques ici), il se passionne pour les questions eugéniques ; il a beaucoup étudié les différents stades de la reproduction humaine, le renouvellement mécanique des hormones, et les opérations de rajeunissement, mises à la portée de toutes les bourses.
……..
Bâti suivant la technique moderne qui parvient à concilier le sportif et l'intellectuel, le cheveu brun, la lèvre rase un peu dure, le médecin auxiliaire **BLANC** est un méridional de vieille souche. Mais c'est un méridional de l'espèce la plus dangereuse car il a su se dépouiller de tout accent, ce qui lui permet de surprendre la bonne foi de ses interlocuteurs en leur faisant digérer le plus sérieusement du monde, d'invraisemblables galéjades.
Boxeur, catcheur, basketteur, c'est un athlète universel, il doit même prochainement faire sa rentrée comme talonneur dans l'équipe de rugby du bloc I. La nature qui, dès sa prime enfance le combla de ses bienfaits, et son regard enchâssé dans de grosses lunettes d'écaille, subjugue les volontés et guérit sans remède les affections psycho-sensorielles.
Etudiant moderne, tout pétri des théories restrictives de certains pontifes contemporains, il trouve cependant que la vieille école avait du bon et prescrit pour l'après-guerre, comme exutoire radical, l'ivresse mensuelle ou « mense inebriari » recommandée par les Maîtres de Salerne.
Sympathique en diable, sachant dès le premier contact gagner la confiance de ses malades, il a, en des circonstances tragiques, donné la mesure de son dévouement et osé prendre à temps de lourdes responsabilités.
……..
« Ceux qui viennent tard à table ne trouvent plus que les os ». Le médecin auxiliaire **HEUTGUES** en a fait la pénible expérience. Benjamin du groupe, dernier arrivé au stalag, il s'est vu confier toutes les corvées dont ses aînés ne voulaient point. Chevalier de la seringue et Prince de la poire à injections, la salle de pansements est son domaine. Entre deux piqûres et une série de ventouses, il lavemente consciencieusement un rectum paresseux, pommade un eczéma opiniâtre, ou masse avec vigueur un rhumatisme déformant. Spécialiste des dérivations d'humeurs, il prodigue sans ménager sa peine, vésicatoire, sétons et autres cautères plus ou moins agréables. Brillant second du Médecin Chef, il doit en subir sans murmurer la tyrannique autorité, mais habitué aux sautes d'humeurs, il reste étonnamment calme, ne se départissant jamais de son ineffable sourire.
Linguiste distingué, il possède à merveille toutes les finesses de la langue allemande. Désireux de se perfectionner encore, il achète des romans à 40 pfennig, et telle une midinette se plonge avec volupté dans cette littérature aimable fortement boursoufflée de fade sentimentalité.

Ancien boxeur amateur, il est prompt à la mise en garde et, exécute chaque matin, pour conserver la forme, une demi-heure de culture physique. Il a choisi pour théâtre de ses ébats la cellule opératoire, au grand dam du Docteur Otto qui en a, sinon la nue propriété, du moins la jouissance. Imperméable aux finesses du bridge-contrat, il se révèle par contre excellent technicien de la « crapette », de la « pioche » et du « mistigri ».

…….

La série est close : six médecins, six spécialistes, toujours bien décidés à se « faire la main ». Avec ça, les chances de s'en tirer indemne restent minimes. Pour ma part, descendant renégat d'une lignée ininterrompue et séculaire de médecins et de chirurgiens, je préfère demeurer toute ma vie l'ami de nos « sympathiques toubibs », plutôt que de leur servir un seul jour de cobaye résigné.

Mais je n'irai pas jusqu'à approuver sans réserves, cette phrase de Jean Jacques que citait un mien cousin, pharmacien de campagne : « Laissez venir la médecine sans le médecin, car il y a plus à craindre des erreurs de l'artiste qu'à espérer du secours de l'Art ».

****

LES HOMMES DE CONFIANCE BELGES

BLOC II
Louis Ferdinand HUVENNE
homme de confiance principal par Pol LEDENT

Louis Ferdinand HUVENNE est peu connu, et voilà pourtant huit mois qu'il fait la navette entre la 39 et la 31, toujours coiffé d'un vieux béret vert, bien emmitouflé dans sa vieille capote bleu horizon.

Né en 1901 à Estaimbourg, en Tournaisis, à deux pas de la frontière française, il passa son enfance de part et d'autre de cette frontière qui, pour lui, n'existait pas. Dès son jeune âge, il comprit combien il est facile de vivre en parfait accord avec des amis français.

Patiemment, doucement, plein de tact et toujours souriant, il accomplit avec perfection sa mission si délicate de chef des Belges dans un camp français. Il vit entouré de ses concitoyens ; il est là, serviable, toujours prêt. On l'assaille de questions, de demandes. Il juge, il répond, il tranche les différents et satisfait tout le monde. Ceux qui l'ont connu le trouvent changé en apparence ; le chef toujours correct, toujours ponctuel, est devenu pour ses administrés, le simple camarade prisonnier, l'aîné qui, en plus de ses propres soucis se charge bénévolement de tous ceux de ses compagnons. Il ne connaît que son devoir à l'accomplissement duquel il sacrifie tout : servir.

Mais au fond, il n'a pas changé. S'il se promène avec une vieille capote bleue c'est pour nous faire une surprise le jour de la « classe ». Il nous sortira son beau manteau kaki aux épaulettes brodées d'argent. S'il a perdu le « pas chasseur » c'est tout simplement parce que, après trois ans de captivité, il n'a pas encore trouvé une paire de sabots convenables. Tous les sabots lui blessent les pieds, ses petits pieds si mignons. Mais il retrouvera son « pas chasseur » (il les mettra ses petits souliers fins qu'il ne montre à personne) et nous verrons l'adjudant en grande tenue, à la tête de ses compatriotes fin prêt pour le retour au pays.

A quand ce beau jour ? à bientôt je suppose car depuis quelques semaines, il a substitué à sa vieille coiffure par trop usagée, un grand béret vert tout neuf, tout neuf, un premier signal sans doute.

BLOC I
Georges NAEGELS
par B.B

Il est né en 1920, mais quand il prend son air le plus sérieux, il arrive à paraître au maximum 15 ans. Ses souliers à semelles ultra renforcées lui permettent d'atteindre le mètre 62. Des

lunettes d'écaille, des poches bourrées d'un véritable arsenal de crayons de toutes teintes et de toutes dimensions sont les accessoires qui servent à lui donner, juge-t-il, l'allure grave et imposante d'un homme très occupé.
Il exerce ses fonctions tous les jours après le petit déjeuner. L'air inspiré, le crayon sur l'oreille, le porte plume à la main, il enregistre en un volumineux cahier les doléances et les réclamations de ses administrés - et Dieu sait si les Belges, même s'il ne sont que 28, ont la rouspétance facile – puis court au bloc 2 confier ses paperasses à l'homme de confiance général qui se débrouillera ! Sa conscience professionnelle ainsi soulagée, il se hâte de rejoindre sa baraque, saluant d'un petit « jeune homme » cordial et protecteur tous ceux qui le croisent, fussent ils en âge d'être son père. Malgré sa taille de pygmée et sa carrure d'enfant de marie, il ne peut voir personne sans le provoquer, ce qui lui attire quotidiennement une dizaine de « passage à tabac » des plus sévères, dont il sort courbatu et content, car il adore être battu.
Chahuteur impénitent, boute en train infatigable, grand virtuose dans les chœurs improvisés et harmonieux, docteur incontesté es rigolade, il chasse en trois minutes le cafard le mieux ancré. N'a-t-il pas choisi là, en somme, la manière la plus utile de remplir ses fonctions ?

BLOC III
Denis HOCQ
par BARBIER

Monsieur HOCQ est un docte chimiste qui daigne évoluer parmi le commun des profanes de la baraque 47. Point n'est requis d'être détective pour flairer chez lui l'intellectuel. Il sue la science par tous les pores.
Il a tenté sa petite évasion, qu'il avait préparée avec cette minutie qu'il apporte à toutes ses combinaisons moléculaires : c'est pourquoi il prit contact avec Rawa Ruska et Trembowla où ses vastes connaissances le signalèrent à notre attention.
Car sans lui, nul d'entre nous n'aurait jamais su la quantité de calories que recelait la soupe aux orties. Content d'avoir ainsi porté la civilisation aux extrémités de la Pologne, il se repose à présent des fatigues et des émotions passées, et récupère les forces dépensées. Dans cet ordre d'idées, il est tout à fait d'accord avec son illustre maître M. Lavoisier, quand celui-ci dit : « rien ne se perd ». Aussi pouvons-nous affirmer sans craindre de nous tromper que **M. HOCQ**, depuis son arrivée à Kobierzyn, a emmagasiné un sérieux potentiel. C'est un homme de poids, c'est d'ailleurs pourquoi nous l'avons choisi. Peut-être allez-vous croire que ce poste est une sinécure. Voire……. L'histoire enseigne que « les anciens belges buvaient l'hydromel et étaient querelleurs et batailleurs ». Comme les belges d'aujourd'hui ne boivent que du jus de betteraves, il faut bien en conclure que l'hydromel n'étaient pour rien dans leurs querelles. Et c'est pourquoi seul un esprit expérimenté, diplomate, compréhensif, érudit, élevé, indulgent, désintéressé (oui, pas moins) pouvait réunir tous nos suffrages. Cet homme complet, c'est **Monsieur HOCQ.**

****

L'ATELIER ARTISANAL
par Gaston FOUILLOUD BUYAT

A l'origine du camp, quatre blocs bien distincts avaient été prévus. Les trois premiers furent occupés rapidement, puis l'immigration des sous-officiers non travailleurs s'étant ralentie dans de notables proportions, les travaux de montage du quatrième furent momentanément suspendus. Deux baraques cependant avaient été construites et servirent successivement de dépôt, puis de salle de fouilles ; elles furent ensuite affectées aux répétitions de musique

depuis le 15 mars elles semblent enfin avoir trouvé une destination définitive et abritent les « werkstätten » ou atelier artisanal du stalag 369.
Les autorités du camp ont voulu donner aux oisifs la possibilité d'utiliser leurs loisirs, et aux artisans le moyen de retrouver leur métier, tout en gagnant quelqu'argent. L'atelier est ouvert à tous, sans aucun engagement pour celui qui y est employé, et sans autre formalité que l'inscription au bureau français du bloc IV.
Une demi-baraque a été réservée pour les travaux personnels (architecture, sculpture, horlogerie, marqueterie etc ….). De nombreux amateurs y travaillent actuellement pour l'exposition des provinces du bloc II. Là, viennent tous les « bricoleurs » occasionnels qui oeuvrent pour leur seul plaisir ; les uns , assemblant des morceaux de cellophane, créent pour les chapelles des vitraux éphémères, mais touchants par la ferveur qu'ils expriment ; d'autres modèlent dans la glaise des formes imprécises qui engendreront ces miraculeux accessoires, orgueil de nos théâtres ; plus loin enfin des sculpteurs taillent à la pointe du couteau de naïves têtes de vierges, dont la rude exécution frappe par son réalisme. Les œuvres sont multiples et étonnamment diverses, c'est l'armoire normande qui écrase de sa masse le « studio moderne », merveille lilliputienne d'exactitude et de bon goût ; c'est la lionne blessée que semblent narguer les éléphants serre-livres, c'est le contraste saisissant entre l'harmonie paisible des goélettes aux voiles à demi larguées, et le masque tourmenté des gnomes grimaçants.
La matière première est fournie à titre remboursable ; l'outillage (encore bien réduit) est prêté par les autorités allemandes et placé sous la responsabilité des chefs d'ateliers français.
Tout différent est le climat de l'autre baraque où se fabriquent en série les jouets de bois. La fantaisie doit ici laisser place à une certaine discipline d'exécution ; il faut faire bien, mais il faut faire vite car le bénéfice des ventes doit aller aux artisans, et la production est un des facteurs de réussite. Chaque ouvrier fait une pièce différente et c'est en grande série que sortent en bout de chaîne, chambres de poupées, animaux, camions à bennes basculantes, « grand sport » Renault aux formes aérodynamiques etc …. Après une dernière toilette à l'atelier de finissage et de peinture, les jouets sont prêts à être mis en vente.
En visitant ces ateliers, on conserve l'impression que chacun, spécialiste ou apprenti, essaye de retrouver dans quelques gestes familiers, dans l'odeur du bois fraîchement raboté, sur le poli d'outils qui servirent à d'autres fins, un reflet de cette vie familiale et laborieuse qu'il connut autrefois.
Il est sans doute sur d'autres établis des arts plus subtils, des techniques plus ardentes, mais y trouverait-on plus de bonne volonté librement consentie, plus d'ingéniosité spontanée, ces deux vertus bien françaises qui permettent ici de créer avec rien et de trouver dans l'adversité même la possibilité d'un renouveau.

LE BLOC NOTE
par PANURGE

Le 5 mars, le stalag 369 reçut la visite du Capitaine **CHALOPIN** et du Lieutenant **GOURNEL**, délégués de la mission Scapini.
Les deux officiers français visitèrent rapidement les différents blocs et s'enquirent de nos conditions d'existence. L'après-midi ils firent devant une délégation de prisonniers de chaque bloc, un exposé détaillé de la situation intérieure de la France actuelle. Nous connûmes ainsi, par une communication officielle, les multiples difficultés qui assaillent notre patrie : pénurie des matières premières, carence des transports, précarité croissante du ravitaillement. Nous fûmes instruits des modalités de l'accord intervenu entre les gouvernements français et allemand au sujet de la relève et nos visiteurs nous quittèrent en nous exhortant à la patience, vertu cardinale du prisonnier.

Le 9 mars, jour de mardi gras, l'amicale Paris-Ile de France du bloc II offrait à ses membres un spectacle qui se déroula sur le plateau du Trak. Le programme était composé des numéros les plus divertissants. Rappelons la bonne humeur d'un **BLANCHET**, la fantaisie d'un **LARENE**, l'aisance d'un **POSTAL** et l'entrain d'un **RIGELL**, assurant la présentation avec sa verve coutumière. Enfin pour la première fois au bloc II, le « Noble Art » fut à l'honneur. La salle suivit attentivement l'élégante exhibition que donnèrent **CHAC** et **MARELLA**, pendant 3 rounds. En un instant, les spectateurs enthousiastes, avaient recréé l'ambiance des plus beaux soirs du vel' d'hiv ou du central. Tous les adhérents de l'amicale parisienne firent fête aux protagonistes de la réunion et remercièrent en applaudissant vivement cette heureuse initiative de leurs dirigeants.

Monsieur **MIENVILLE**, homme de confiance principal du stalag, vient d'être promu au grade d'adjudant chef, le gouvernement français a décidé de conférer ce grade aux hommes de confiance des stalags, pendant la durée de leur mandat.
Au sein de toutes les amicales régionales du bloc II, on prépare fiévreusement l'exposition des provinces qui s'ouvrira le 3 mai, à la salle de l'université. Il n'est point de baraque où l'on ne trouve des artisans penchés sur des travaux qui feront l'émerveillement de tous par l'adresse et la patience qu'ils auront exigées. Certains d'entre eux ont trouvé asile à l'atelier artisanal où l'aide la plus obligeante leur a été apportée.

Les spectateurs qui ont assisté aux représentations d'« Amphitryon 38» ont pu entendre la musique de scène que **Monsieur RINCK**, directeur du théâtre du bloc III, avait composée spécialement pour cette pièce. **Monsieur RINCK**, fauréen convaincu, a déjà écrit une « cantate à Notre Dame des Prisonniers » pour chœurs et orchestre, une série de mélodies sur les poèmes de La Tour du Pin, une sonate pour piano et quelques pièces d'orgue. Espérons qu'il nous donnera bientôt de nouvelles expressions de son talent.

Décidément, l'activité des groupements régionaux ne se dément pas. Le 11 avril, c'était l'amicale Flandre –Artois du bloc III qui donnait, elle aussi, une soirée récréative devant un public chaleureux. Les « Chtimis » se délectèrent d'une partie patoisante, où ils retrouvèrent les franches couleurs d'un folklore vigoureux. D'autres numéros, empreints d'une gaieté sonore, obtinrent d'une salle « en or », l'accueil le plus sympathique. **DUBOIS**, président de l'amicale et **POLLET**, secrétaire, reçurent ainsi la digne récompense de leurs efforts.

NECROLOGIE

Le 17 mars nous parvenait la nouvelle de la mort de notre camarade **Charles BRUNET** du bloc II. Son état de santé avait nécessité son évacuation vers l'Allemagne quelques jours auparavant. Ceux qui connaissaient **BRUNET** avaient été séduits par ce caractère d'exception. Aussi sa disparition fut-elle douloureusement ressenti. Au « Crack », il collabora à la chronique des conférences et fit paraître dans notre numéro de Noël un article remarqué. Il prêta aussi son concours à notre compagnie théâtrale en dessinant et réalisant les costumes de divers spectacles. **Charles BRUNET**, âgé de 33 ans nous venait du stalag V C. Il résidait à Macon et il était le père d'un garçonnet de 6 ans.

Le mois de mars était également endeuillé par le décès de **Maurice BARRES** du bloc III. Notre camarade, âgé de 26 ans, habitait Naucelles dans l'Aveyron. Il était célibataire. Son corps repose auprès des tombes de nos compagnons précédemment disparus.

Amicale Bloc III

Que ceux qui pleurent **Charles BRUNET** et **Maurice BARRES** veuillent bien croire à notre sincère affliction.

****

ECHOS ET POTINS
par CRAQUEBILLE

♦ BLOC 1 : FRERE JACQUES DORMEZ-VOUS ?

Ce ne sont ni matines ni laudes qui sonnent. Et pourtant l'appel a sifflé depuis dix minutes. Sur le terrain de sport (sombre plaine) « comme une onde qui bout dans une urne trop pleine », les escadrons se sont rangés en ordre de bataille. Deux fois le jour, (et parfois davantage) l'ordonnance de nos occupations réédite le tragique carré de Waterloo. Les bouffardes impénitentes que l'on a judicieusement allumées juste au moment du rassemblement, pétunent sous cape. Un étourneau qui pipait se fait piper et, bien entendu n'y pipe mot. Ainsi finit le périple du rêve.
Soudain du « bout de l'horizon », paraît « échevelé, livide au milieu de la tempête » un être dont la mine hagarde, les yeux pochés, la dégaine flageolante trahit le désarroi. « C'était Grouchy ! » Non, **MASQUELET**, le sempiternel retardataire, le prince qui se réveillera à l'heure le jour de la libération. Un moment on peut le croire condamné …… « Nummer ! » Est-ce le châtiment ? non, pas encore. Et comme dans la chanson de Ray Ventura :
« On va se faire sonner les cloches
Il vaut mieux dire que c'est pas nous ».

LA VOIX DE SON MAITRE

Devant la baraque 30 **AUBRUN** s'arrête net, le cœur en suspend. Il vient de reconnaître la voix de son maître, l'unique, le populaire Maurice (Chevalier est son maître comme JS Bach l'est pour d'autres) ……. Voix de France, sympathie de la gouaille. « les gars de Menilmu-û-û-che ! Pour toi Paris, pour la peine qu'avec toi on a subie ! …. » Ah ! le chic, le bon type !
Ce que c'est que de nous, braves gens ! Jadis prêtait-on attention à ces boîtes à musique ? Aujourd'hui, de baraque en baraque, la magie d'une aiguille et de quelques tartelettes de cire apporte avec elle un air (plusieurs même) de là-bas. On considère l'appareil avec des yeux nouveaux, des yeux de primitifs.
« Etes-vous swing ? » - On t'en foutra du swing !
« Un toit qui penche » pleurniche Lina Margy. Quasiment comme celui de la baraque 30, quoi !
Timbres chauds, surréalistes, voix de chez nous, avec une teinte de mélancolie.
« Pour toi Paris …… »

POLICE SECOURS

« Ici Police secours, côté nord du bloc ! » **LLENLAZ**, chef de la Sûreté, s'est rapidement porté sur les lieux du crime. Le sieur **BEDREDE**, vert de peur gît sur le carreau des hypothétiques lavabos « en construction » (chaque 3 ou 4 mois environ). De l'autre côté des barbelés, un molosse a cessé d'aboyer, tout surpris d'une victoire aussi facile. Après enquête, on ne releva sur le corps que quelques traces de diarrhée !
Promenons nous dans les bois tant que le loup n'y sera pas.

LE SPORT A LA PORTEE DE TOUS (OU NORD CONTRE SUD)

Anne-Marie

Ce printemps prématuré a fait éclore de nouveau les enthousiasmes sportifs. Et cette saine émulation a gagné jusqu'aux non sportifs eux-mêmes. Cette curieuse épidémie prit naissance un beau jour à la 23. Un défi de la 23 Nord à la 23 Sud nous valut de voir l'ineffable **AUBRUN**, déguisé en goal, danser devant les bois et plonger courageusement dans la poussière toutes les fois qu'un but venait d'entrer … à sa barbe !
Et depuis ce ne sont que farouches rencontres de tous les « Nord » contre tous les « Sud » pour le plus grand esbaudissement des spectateurs. Est-il plus plaisant spectacle, en effet, que celui d'un « Bouboule » suant et soufflant, disputant une balle par trop fugitive à un Nenesse déguingandé aux jambes de héron ou des « Minimes » se faufilant entre les jambes de « Maousses » éberlués, ou encore de quelques graves quadragénaires emportés par leur élan, roulant ensemble dans la poussière ? L'arbitre débordé manquant à chaque instant d'avaler son sifflet devant toutes les fautes accumulées, et les rires déchaînés des spectateurs encourageant ces champions d'un jour, complètent ce tohu-bohu.
C'est si bon de rire.
Et les occasions de rire ne sont pas si nombreuses ……..

EMBELLISSEMENTS

Notre désert s'organise et dans tous les trous remplis préalablement de bonne terre arable, l'administration vient de nous faire planter des arbustes magnifiques, qui d'ici une dizaine d'années nous baigneront de leur ombre bienfaisante.
Nous ne pouvions que nous féliciter d'une telle initiative, si le pépiniériste n'avait poussé l'impudence jusqu'à choisir comme espèce d'arbre des cupulifères bétulinés, communément appelés …….. « bouleaux ».
Du bouleau dans un camp de non travailleurs, la pilule est dure à avaler !

♦BLOC 2 : ARC DE TRIOMPHE ET FOURCHES CAUDINES

1er tableau : La Normandie, en match de Championnat vient de battre l'équipe de Flandre Artois, partie favorite. Son président **Le DANOIS** nage dans un océan de félicité et serre toutes les mains qui se présentent : « Quel match ! vous avez vu comment nous avons enlevé cela ? »
2e tableau : des jours ont passé. La courageuse équipe de Belgique vient d'infliger aux Normands une pénible correction.
Longeant les murs, l'oreille basse, **Le DANOIS** regagne sa baraque, serrant des mains qui charitablement n'osent point se dérober. La rage au cœur, il malmène sa panoplie d'écussons, fulminant contre les vaincus.
« Ah ! les 8 ……. ils ont joué comme des pieds. »

LES DIEUX S'AMUSENT

Jouer trois heures durant pour distraire quatre cents spectateurs privés de leur liberté et de toutes les joies qui en découlent est une noble tâche, mais qui dit tâche, dit fatigue et le jeu à la longue pourrait devenir fastidieux. Aussi les artistes du Trak éprouvent-ils parfois le besoin de corser les œuvres de nos maîtres vaudevillistes, par des « gags » inédits et ….. inattendus des acteurs qui en sont les innocentes victimes.
Dans le 3e acte de « Faisons un rêve », un **GAMARD** minaudier grignote du bout des dents, une biscotte beurrée, cependant que **LETELLIER**, mis en appétit par sa nuit de folles étreintes, englouti d'une seule bouchée le reste de l'assiette. Or certain soir, par les bons soins du tandem **BRIAND –THOMAS** le beurre dont se régale les deux amants fut farci de

piment, de ce bon piment rouge, véritable emporte-gueule que seul un méridional blindé par trente ans d 'ailloli, peut déglutir sans sourciller. Inutile d'ajouter qu'il fallut aux deux interprètes, une bonne dose de courage pour continuer la scène et cacher un trouble que la pudeur n'aurait pu justifier. De grosses larmes perlaient aux yeux de **GAMARD** ; **LETELLIER**, par une manœuvre habile de son double menton, essayait de localiser l'incendie qui lui brûlait la gorge. Ils réussirent malgré tout à enchaîner la fin de l'acte. Mais ils avaient eu chaud !
Quelque temps après, dernière représentation du « Mariage de Mademoiselle Beulemans » ; au 2e acte, **DIEUDONNE**, mis hors de lui par sa virago légitime, monte sur un escabeau pour changer le manchon à gaz de la suspension. Or voici que ce jour là, au beau milieu de cette délicate opération, le lustre mû par on ne sait quelle intervention diabolique, se met à monter et à descendre, échappant aux mains malhabiles du lampiste improvisé. Tout autre que **DIEUDONNE** eut perdu son sang-froid ou éclaté de rire. Mais Beulemans ne s'épate pas pour si peu et se tournant tout naturellement vers Zulina –**PIERSON**, il lui dit avec cet inimitable accent bruxellois qui est un des atouts de la pièce : « Voyons, Isabelle, qu'est-ce que vous faites avec la suspension ? »
Et les spectateurs n'y ont vu que du feu.

NOUVELLES BREVES :

Les gérants de succursales des trusts alimentaires français (Economique, Félix Potin, Familistère etc ….) viennent de constituer une amicale d'entraide et d'information. Ce groupement prendrait le nom de « Eco et Potin …… Félix »

Roger RIGELL, dirigeant 1943 des sports du bloc, professeur d'éducation physique et chroniqueur argotique du « Crack » nous annonce la publication d'un volume qui sera l'œuvre maîtresse de la langue verte. « L'introduction à la vie des Potes » Souscription au B du J

Rejeton distingué d'une noble famille bretonne, le vicomte **Arthur Adhémar du MARAIS** vient après un stage fructueux dans les services scientifiques de la bibliothèque, de créer une chaire de zootechnie. Ayant récupéré tous les os des cuisines et quelques « boites de singe », il a pu reconstituer un squelette complet de bovidé. Les deux métacarpes et un des sternums sont d'origine chevaline mais un savant ne s'arrête pas à de tels détails et les cours ont commencé.

♦ BLOC 3 : LES TRIBULATIONS D'UN THAUMATURGE

Promenant avec satisfaction son exubérance pileuse, il avait la dignité bohème d'un prophète qui aurait usé ses fonds de culotte sur les défuntes moleskines de la Coupole ou de la Closerie des Lilas. Lorsqu'il arpentait, barbe et cheveux au vent, le terrain du bloc c'était un spécimen de la faune de Montparnasse dans la cage de Kobierzyn. La nature en avait fait le roi de la Tribu des hommes à poils et nul semblait-il n'eût osé attenter à une souveraineté bien établie. Aussi quand les autorités décidèrent de porter la hache à travers les joues embroussaillées, il opposa aux avis, avertissements et autres menaces, une barbe qui ne tremblait pas. Ce qui est prescrit aux sujets ne saurait convenir au Prince. Et puis les holocaustes nombreux arriveraient sans doute à apaiser la sévérité des juges. Il lui fallut pourtant se rendre à l'évidence : tous les réfractaires du rasoirs étaient impitoyablement appelés à sacrifier leurs mâles attributs à la voracité des ciseaux. Durant les appels on le vit coiffé d'un passe-montagne qui masquait le corps du délit aux regards inquisiteurs. Menacé jusque dans son repos, il ne dut plusieurs fois son salut qu'à une fuite précipitée vers des baraques moins

suspectes. Un jour vint où son carré de barbe fut le dernier carré de la rébellion. Las ! le dernier carré est tombé. Le prophète s'est mué en mousquetaire. Malgré sa métamorphose, **DESSENDIER** le thaumaturge est demeuré lui-même. N'est-ce pas après tout l'essentiel ?

Argument « ad hominem » entra dans la chambre de sa démarche chaloupée, tendit les mains au feu de la cuisinière et parut s'abîmer dans de profondes réflexions. Que se passait-il ? Nous avait-on changé notre chef de baraque. Quoi ? pas le moindre coup de gueule amical à l'adresse de ses camarades. Pas la plus petite nouvelle claironnée avec l'autorité que lui valent ses hautes fonctions. ? Quelqu'un eut l'audace de rompre un silence qui pesait lourdement à nos esprits désœuvrés :

- Alors, baracken, pas de bouthéon ?
- Rien ……. Mais si je connaissais le salaud qui a fait cela !

La brutalité de cette phrase énigmatique n'eut pas de peine à réveiller les curiosités toujours en alerte. Des têtes échevelées émergèrent de couvertures en désordre. A la table de bridge, un joueur oublia de ramasser sa levée.
Le baracken en avait trop dit et ne demandait pas mieux, parbleu, que d'en dire davantage. Il n'eut garde cependant de rallumer auparavant l'éternel mégot qui fleurit ses lèvres.

- « Si c'est pas dégueulasse ! Non content d'pisser n'importe où dans le bloc, faut maintenant qui en aient qui viennent s'oublier la nuit derrière la baraque ! »

Mais une voix malveillante allait semer le doute dans l'âme indignée de notre chef en mettant en cause le chien qui, chaque soir, rôde autour de nos baraques.

- « Avant de corner comme tu le fais, faudrait d'abord en être sûr. Le clebs pourrait bien y être pour quelque chose. »

Ebranlé un instant par cette attaque brusque qui mettait en cause sa perspicacité, le baracken fit alors cette réponse vengeresse :
« Après tout, tu as peut-être raison. Pourtant j'ai encore jamais vu un clébard se servir de papier ! »

♦ AVANT CAMP : SPORT

Ils étaient 57 sous officiers (? ? ?) fatigués dans leurs blocs trop bourgeois, d'un farniente anémiant.
Toutes les méthodes d'E.P. avaient déçu leur besoin d'action virile et trop grands garçons, la balle ronde et le ballon ovale étaient désormais sans attraits pour eux. C'est alors que d'un magnifique élan sportif, abandonnant toutes leurs habitudes si chères, ils sont venus en notre « vorlager ». Et maintenant, pelles et pioches en mains dans l'air pur de nos routes, ils se forgent des muscles de fer et des poumons d'acier.
O sport que de bêtises on peut dire en ton nom !

****

SPORT
Football

Bloc 1 et 3 : Le premier rayon de soleil a réveillé les sportifs au camp ; sans perdre de temps, les capitaines d'équipes ont rassemblé leurs joueurs ; finies les grasses matinées ; l'éducation physique et l'entraînement reprennent leurs droits. Maintenant les équipes sont formées. Cela n'a pas été sans heurts, la question en effet très épineuse, nécessita de nombreuses consultations de spécialistes ; au cours de réunions inter-amicales les présidents eurent fort à faire et les négociations entamées par ces personnalités ne servirent pas toujours l'intérêt du sport. Mais en définitive tout s'arrangea au mieux et sur les différents terrains les spectateurs ont pu applaudir des « onze » très homogènes.

Anne-Marie

Championnat : Le championnat qui se joue entre les équipes des blocs 1 et 3 est commencé. Dès le début, le bloc 3 affiche une nette supériorité sur son rival. Cependant après une période de tâtonnements, le bloc 1 (notamment Paris Est et l'Ouest) reprend du poil de la bête et paraît bien décidé à remonter le courant. Témoin la grosse surprise de la 4e journée qui voit Paris Est jouant à dix, battre 2 à 0 le Sud Est bloc 3 et remporter ainsi sa première victoire.
Au 12 avril, le classement est le suivant : en haut du tableau nous trouvons avec 7 points Nord Lorraine (bloc 3), l'équipe du sympathique **LAURENT**, dont le classement n'étonnera personne. En seconde position et avec 7 points également, Paris Centre (bloc 3) qui a les dents longues. Viennent ensuite dans un mouchoir, quatre équipes avec 4 points : Bretagne (bloc 3) Sud Est (bloc 3), Nord (bloc 1) et Ouest (bloc 1). A la 7e place Paris Est (bloc 1) avec 2 points et enfin 8e France Sud la lanterne rouge. Les deux premières équipes ont maintenant 3 points d'avance et sans vouloir dire pour cela qu'elles feront cavalier seul, on peut cependant pronostiquer qu'elles resteront en tête jusqu'à la fin des matchs aller.
Coupe des provinces : Au tirage de la Coupe des Provinces le sort n'a guère été favorable à certaines équipes du bloc 1. L'Ouest aura à rencontrer Paris Centre (bloc 3), la Belgique devra vraisemblablement s'incliner devant la première de Provence Languedoc (bloc 2), France Sud subira sans doute le même sort dans sa rencontre avec Bretagne (bloc 3) et enfin Paris Est aura à affronter le leader du championnat Nord Lorraine (bloc 3). Dame Coupe réservera-t-elle d'heureuses surprises au bloc 1 à l'occasion des seizièmes de finale.

Bloc 2 : Le football a, cette année encore une place prépondérante dans l'activité du bloc 2. Tous les matchs rassemblent une foule de spectateurs sur la touche et comme le nom de chaque joueur est devenu familier, les encouragements ne sont pas ménagés.
Les premiers matchs de championnat ont mis aux prises des équipes bien entraînées et sensiblement égales. Toutes les rencontres de première série furent très disputées et les écarts très faibles. La Bretagne et la Provence-Languedoc parurent les plus brillantes. Dans le match qui opposait ces deux équipes, les Bretons gagnèrent par 3 à 2, favorisés par la chance, un penalty à la dernière minute leur assura la victoire. Avec ces deux formations, il faut citer Paris Ile de France ; les hommes du W.M. ; cette équipe bien dirigée par **TOMAZOVER** et qui possède en **LOUBRIAT** un gardien exceptionnel, se spécialise dans les matchs nuls et si ses avants marquent peu, leur capitaine shoote fort bien les penalties. Les Lorrains, après un début difficile ont remanié leur équipe et prouvé en faisant match nul avec Paris et en battant Flandre Artois que les **NICLOT, LEFEBVRE, GUIDOT** et consorts feraient encore parler d'eux cette année. Les équipes de Normandie et de Belgique n'ont encore joué que deux matchs : un bon et un mauvais ; il faut donc attendre pour les juger. Toutes deux semblent capables d'inquiéter les meilleures et comptent défendre chèrement leurs chances. Tout en bas du tableau vient l'équipe Flandre Artois qui, malchanceuse, cherche encore sa voix. Trois matchs, trois défaites ! Elle a prouvé par ailleurs qu'elle était capable de bonnes choses et nous espérons fermement qu'elle saura se ressaisir.
Le championnat de 2e série est à peine commencé ; il aligne dix équipes qu'on ne peut encore juger ; cependant le futur gagnant sera sans doute fourni par Normandie, Bretagne, Flandre Artois ou Paris – Ile de France mais ici aussi la compétition est très ouverte et toutes les équipes peuvent prétendre se distinguer.

Cross country par **Raymond HEYNDRICKX:**
Bravant tempêtes et rafales, le premier cross organisé en février au bloc 2 a obtenu un grand succès. La course des vétérans fut gagnée par **HACH** (Paris) qui couvrit les 1800 m en 7mn 50s suivi dans l'ordre par **LORIT, CALVEZ, BROWN, JONGLET**. Ensuite dans l'épreuve réservée aux seniors, **VAN HOEYLAND** (Champagne) l'emporta facilement (3000 m en

12mn 40s avec si peu d'entraînement est un beau résultat !) **DUPONT** termina 2e, et à 40s, le trio **CANTIRAN, KERFISER, JOACHIM.**
Dans la 3e épreuve, réservée aux footballeurs et rugbymen, 30 coureurs prirent le départ. **BARIN** et **COUTELIER** en enlevant les deux premières places assurèrent la victoire de Flandre-Artois ; 3e **BERNIER** (paris) ; 4e **GUILLIOU** (Bretagne) ; 5e **DELQUE** (rugby). **BARIN** gagna facilement en 7mn 25s.
Quelques jours après un deuxième cross opposait les coureurs des trois blocs ; cependant peu de concurrents se présentèrent au départ, le manque d'entraînement y étant pour beaucoup. **COUTELIER** (bloc 2) s'assura la victoire du 2km500 en 9mn 8s, laissant derrière lui ses deux adversaires **CHARDIN** (vorlager) et **HACH** (bloc 2).
Dans la deuxième épreuve disputée sur 4 km, **VAN HOEYLAND** (bloc 2) remporta un facile succès devant **DUPONT** (bloc 2) à 18s, **LYMPENS** (bloc 1), **LEBOUCHER**, **LEMOINE, BRETILLOT**. Temps du vainqueur : 16 mn.

SPORTS DIVERS

L'entraînement a repris chez les boxeurs, grâce à quelques paires de gants arrivés dernièrement. Nous espérons pouvoir assister prochainement à d'intéressantes exhibitions.
En escrime aussi, 8 fleurets, des masques et des gants ont permis aux trois maîtres d'armes du bloc 2 de livrer quelques assauts. Mais les élèves doivent se contenter pour leurs leçons de fleurets en bois, et cela risque à la longue de décourager les meilleures volontés.

RUGBY : LA COUPE DE PAQUES
par Georges GARDIES

A l'occasion des fêtes de Pâques, le « Crack » organise une Coupe de rugby. Cette coupe sera disputée entre 6 équipes (2 par bloc), l'équipe battue en quart de finale, ayant réalisé le meilleur score, sera qualifiée pour la demi-finale. Tous les fervents de l'ovale remercient vivement le « Crack » de son initiative qui permettra de faire connaître les beautés viriles de ce magnifique sport qui mérita le titre de « sport roi ». Souhaitons simplement que chaque équipe ne soit pas hantée par l'enjeu du match et que les entraîneurs obligent leurs poulains à « donner de l'air à la balle ».
Les **FAUCON, CABARE, DURAND** et **SUZO** ont déjà choisi leurs meilleurs éléments. Dans les divers blocs, le soir ces messieurs reçoivent dans leurs baraques, qui remplacent avantageusement le « Café du Commerce » d'antan, et là, sous les regards attentifs de leurs supporters, alignent sur le marbre imaginaire des tables de mirifiques formules d'équipes. Bruit ….. Anxiété…… Nervosité…… espoir. La Coupe de rugby du Crack va commencer.
Dimanche 11 avril. L'équipe A du bloc 1 et l'équipe B du bloc 2 vont disputer le premier match de la Coupe, sur le terrain du bloc 1. A 14 heures, sous un ciel maussade, et devant un nombreux public, **M. BEDREDE**, arbitre fédéral de la F.F.R. siffle le coup d'envoi de la partie. Les « kakis » du bloc 1 sont favoris. Dès le début les « kakis » marquent un essai. Les « Blancs » du bloc 2 se défendent de leur mieux mais doivent concéder un nouvel essai avant les « citrons » (6 – 0). La deuxième mi-temps voit un réveil des « blancs » mais le bloc 1 monopolisant la balle en mêlée, concrétise sa supériorité par deux nouveaux essais dont un est transformé. La fin est sifflée sur un score de 14 –0 en faveur des « kakis ». Le match fut disputé correctement et dans un excellent esprit. Les « blancs » plus légers en avants, se montrèrent bons défenseurs, réalisèrent de beaux mouvements et faillirent causer une surprise en limitant le score. Le bloc 1 présenta une équipe athlétique, bien entraînée et qui aura son mot à dire par la suite. Bon arbitrage de **M. BEDREDE.**

Archétamil

Lundi 12 avril : A 14 heures les équipes A du bloc 3 et B du bloc 1 se présentent sur le stade Jep Pascot. En première mi-temps, les « Bleus » du bloc 3 qui jouent avec le vent, imposent leur jeu et marquent quatre essais. Une seule réaction des « kakis » s'avère dangereuse. Après le repos, les « kakis » réussissent à faire jeu égal avec leurs adversaires, attaquent par leurs lignes arrière et marquent un essai largement mérité. Le bloc 3 réussit un but sur coup franc. Résultat final : 15 à 3 en faveur des « bleus ». La première mi-temps fut de loin la plus belle du match. Les « bleus » maîtres du ballon en mêlée, alertèrent fréquemment leurs lignes arrière qui, avec un peu plus de décision aux ailes, auraient pu conclure plus souvent. L'équipe accusa une grave défaillance tout au long de la deuxième mi-temps. Les « kakis » sont à féliciter pour leur cran et pour leur redressement opéré dans les trente dernières minutes. Arbitrage de **M. LONIS.**

Mardi 13 avril. Cette dernière partie des quarts de finale se joue sur le terrain du bloc 2. Soleil et public nombreux. L'importance du match réside dans le fait que la quatrième équipe qualifiée pour les demi-finales sera connue ce soir.

M. LARDY, médecin chef appelle les équipes. Bloc 2 A en blanc, bloc 3 B en kaki. En première mi-temps, les « blancs » favorisés par une mêlée généreuse, lancent de nombreuses attaques qui échouent à la suite de maladresses. Les « kakis » bousculés par une ligne d'assaut plus lourde se défendent âprement et limitent le score à 1 essai. En deuxième mi-temps les « blancs » réagissent. Le résultat ne se fait pas attendre et trois essais des lignes arrière concrétisent leurs efforts. La partie se termine par un score de 14 à 0 en faveur du bloc 2. Excellent arbitrage de **M. le médecin chef LARDY.**

A l'issue de ce match, l'équipe B du bloc 1, ayant réalisé le meilleur score des équipes battues est qualifiée pour les demi-finales.

Le tirage au sort pour les demi-finales a eu lieu dans les bureaux du « Crack ».

Le bloc 1 A sera opposé au bloc 3 A et le bloc 2 A rencontrera le bloc 1 B. Ces deux parties se disputeront le dimanche 18 avril. La finale sera jouée le 26 avril. Souhaitons bonne chance aux équipes qualifiées et que la meilleure gagne la Coupe du « Crack ».

****

Ancestrami